

Autruches, mille Cerfs, mille Sangliers, mille Daims, cent Lions et autant de Lionnes, cent Léopards de Lybie et autant de Syrie, trois cents Ours, des Chamois, des Mouflons, etc. »

Pline, qui vivait deux siècles avant le règne de Probus, avait déjà recueilli quelques détails analogues, quoique moins exagérés. Son ouvrage est une élégante compilation, mais, comme nous l'avons déjà dit, il manque de critique. On y trouve cependant beaucoup de faits qu'Aristote n'avait pas connus, et il y est question d'un plus grand nombre d'espèces, tant exotiques qu'indigènes.

Oppien, poète grec du troisième siècle, donna sous le nom de *Cynégétiques*, un ouvrage relatif aux chasses assez analogue à celui que Xénophon avait écrit plus de six cents ans auparavant, et l'on attribue à Elien, compilateur du même pays et de la même époque qu'Oppien, un *Traité sur la nature des Animaux* qui est intéressant à consulter parce qu'il renferme des passages tirés de beaucoup d'auteurs qui ne nous sont pas parvenus.

C'est pendant le siècle précédent qu'avait vécu Galien, médecin célèbre né à Pergame, qui avait étudié à l'école d'Alexandrie. Galien fut l'un des fondateurs de l'anatomie et de la physiologie, et c'est principalement dans ses écrits que les médecins apprenaient l'anatomie antérieurement à Vésale. Nous verrons en traitant des Singes, que le Magot est l'espèce qu'il a le plus disséquée.

L'histoire naturelle avait fait peu de progrès à Rome pendant le règne des empereurs, et elle n'avait pas été plus étudiée ailleurs pendant le même temps. Il en fut de même lorsque le christianisme s'établit sur les ruines du paganisme, et, pendant tout le moyen âge, elle fut abandonnée comme les autres études libérales. On ne trouve que peu de documents qui s'y rapportent dans les Pères de l'Eglise, encore sont-ils loin d'être toujours exacts. C'est ainsi que saint Augustin parle d'une dent de géant qu'il aurait vue sur le rivage d'Utique et qui aurait pu faire cent de nos dents ordinaires. Cette dent, qui bien certainement n'était pas celle d'un homme, provenait probablement de quelque Éléphant ou d'un Mastodonte; mais c'est ce qu'il est fort difficile de décider, ces deux genres de Proboscidiens ayant laissé l'un et l'autre des débris fossiles dans le sol du nord de l'Afrique.

Saint Isidore, de Séville, évêque et chroniqueur, qui vécut de 570 à 636, est souvent cité comme naturaliste, mais on ne peut pas dire non plus qu'il ait réellement fait faire des progrès à la science. G. Cuvier, qui le donne avec raison comme un compilateur très-peu instruit, ajoute : « On ne parle de son ouvrage dans l'histoire des sciences que comme d'un monument de l'ignorance du temps où il vivait. » A l'époque de saint Isidore le moyen âge avait déjà commencé, et la même ignorance devait durer presque autant que lui. Les Scandinaves étaient alors supérieurs dans les lettres et dans les sciences aux nations du centre et du midi de l'Europe, et ce furent les Arabes d'Espagne qui réveillèrent plus tard dans ce pays et dans le Languedoc le goût des études libérales.

Au XI^e siècle, les chrétiens, qui cherchaient à s'instruire, se rendaient à leurs écoles, et celle de Montpellier, qui date du XII^e, leur doit son origine. Ce fut à l'aide de manuscrits arabes que les textes d'Aristote furent en partie rectifiés et complétés, et ce fut vers cette époque que le philosophe grec commença à acquérir une si grande autorité auprès des scolastiques.

Au XIII^e siècle, le goût pour les connaissances sérieuses commençait cependant à se réveiller. Saint Thomas d'Aquin prouva par ses écrits que les sciences lui étaient familières, et l'on trouve dans l'ouvrage encyclopédique d'Albert le Grand beaucoup plus de notions zoologiques que dans Aristote qui lui sert cependant de base. Plusieurs Animaux du nord